

LES ATTITUDES DE SENGHOR ET DE CÉSAIRE À L'ÉGARD DU COLONIALISME

Daouda SÈNE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

davesene@outlook.fr / davesene229@gmail.com

Résumé : Le contexte colonial a vu émerger en Afrique et dans la diaspora noire des idéologies marquées par la lutte contre le colonialisme. Celle-ci a pris diverses allures en fonction des enjeux et des éléments privilégiés par les uns et les autres. C'est en ce sens que nous nous proposons de réfléchir sur les attitudes de Senghor et de Césaire à l'égard du colonialisme. Le texte montre en quoi les attitudes de Senghor et de Césaire constituent des moyens de lutte contre le colonialisme. En philosophie, on serait tenté de comprendre à l'inverse que le colonialisme est un mal accompagné de bienfaits, car la France a apporté à ses colonies sa langue, ses missionnaires, ses enseignants, ses militaires, etc. Cette acception s'oppose à celle du texte qui inscrit le colonialisme dans des logiques d'exploitation, de domination, d'assimilation imposée, etc. Notre objectif, dans cet article, consiste à apporter notre modeste contribution dans l'analyse des attitudes de Senghor et de Césaire à l'égard du colonialisme.

Mots-clés : Senghor, Césaire, attitudes, colonialisme

THE ATTITUDES OF SENGHOR AND CÉSAIRE TOWARDS COLONIALISM

Abstract : The colonial context has seen the emergence in Africa and in the black diaspora of ideologies marked by the struggle against colonialism. This has taken various forms depending on the issues and elements favored by each party. It is in this sense that we propose to reflect on the attitudes of Senghor and Césaire with regard to colonialism. The text shows how the attitudes of Senghor and Césaire constitute means of struggle against colonialism. In philosophy, one would be tempted to understand on the contrary that colonialism is an evil accompanied by benefits, because France brought to its colonies its language, its missionaries, its teachers, its soldiers, etc. This meaning is opposed to that of the text which inscribes colonialism in logics of exploitation, domination, imposed assimilation, etc. Our objective in this article is to make our modest contribution to the analysis of the attitudes of Senghor and Césaire towards colonialism.

Keywords : Senghor, Césaire, attitudes, colonialism

Introduction

Le colonialisme nie et piétine les cultures négro-africaines. Il est assimilable à une oppression collective d'ordre économique, politique et culturel; ce qui bloque le système de référence des peuples colonisés, en même temps que l'évolution normale des sociétés. Cette façon d'appréhender le colonialisme est à l'origine des attitudes de Senghor et de Césaire. Les critiques, du point de vue du colonialisme, de Senghor et de Césaire ont joué un rôle non négligeable dans le processus de libération des peuples colonisés. Elles se manifestent souvent par réaction à la politique de l'assimilation imposée en mettant l'accent sur le principe de l'égalité entre les différents peuples, les races et les identités culturelles. Les attitudes de ces deux chantres de la négritude, à l'égard du colonialisme, peuvent être appréhendées différemment, mais elles ont le

même but : la liberté, la libération de l'Afrique, la lutte contre l'assimilation, la reconnaissance de la dignité de l'homme noir, etc.

Pour prendre en charge ces différentes préoccupations, nous allons organiser notre travail autour de trois parties qui constituent des réponses aux questions suivantes : d'abord, comment devons-nous appréhender la critique senghorienne à l'égard du colonialisme ? Ensuite, qu'en est-il de l'attitude césairienne ? Enfin, nous essaierons de montrer en quoi ces deux penseurs partagent le même combat ? L'hypothèse que nous posons est la suivante : les attitudes de Senghor et de Césaire à l'égard du colonialisme, même si elles peuvent être différemment appréhendées, ont joué un rôle non négligeable dans le processus de libération des peuples colonisés.

I. La critique senghorienne

La pensée senghorienne relative au colonialisme est contre l'appauvrissement de l'humanité qui est sous-tendu par l'idée selon laquelle « la grande culture philosophique de l'Europe du XVIII^e siècle était la réalisation la plus parfaite que l'esprit humain pouvait atteindre » (Ndoye, 2016, p.224). Cette façon de voir les choses consiste à « inviter » les peuples non-européens à adopter la culture occidentale, au besoin par la force. C'est ce qui justifie certainement ce propos de Jules Ferry (cité par Jean Suret-Canale, 1973, p.244): « Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures [...] Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures ». La culture occidentale est donc vue comme étant le lieu de l'universel. Dès lors, les peuples non-européens doivent se raccorder et se diluer dans cet universel. C'est en ce sens que l'assimilation est considérée comme un principe d'humanité. Contrairement à l'idéologie colonialiste, le penseur sénégalais considère qu'il y a une civilisation noire qui est différente de celle occidentale, mais pas inférieure. Pour lui, il n'y a pas UNE civilisation, mais des civilisations offrant autant de visages différents de l'aventure humaine. En ce sens, il estime que le danger n'est pas dans la différence, mais dans la peur de celle-ci, dans la récusation de l'altérité et dans l'assimilation imposée. Senghor met en œuvre une pensée qui s'oppose à l'idéologie de la politique coloniale.

La pensée senghorienne, à l'égard du colonialisme, est caractérisée par le message d'Amour du christ ; ce qui la porte plus facilement à trouver dans le dialogue un instrument de rédemption. Il y a donc, chez Senghor, un désir de changer la nature des relations entre le Nord et le Sud avec le message d'amour du Christ. Senghor a reçu, à la mission catholique Saint-Joseph de Ngasobil, une double éducation, laïque et religieuse. Pour comprendre la critique et l'attitude de Senghor, à l'égard du colonialisme, écoutons Césaire : « Senghor est un tala. Le fond de la spiritualité senghorienne est un fond profondément religieux ». D'ailleurs, le dictionnaire l'internaute définit un « tala » comme étant un « élève catholique de l'école normale supérieure catholique ». Le natif de Joal s'inspire du symbolisme judéo-chrétien, de son éducation chrétienne pour pardonner et aller vers le dialogue. C'est la raison pour laquelle il demande, dans « Prière de paix », à Dieu de bénir le peuple de France. Le ressentiment envers la France coloniale cède la place au pardon. C'est ce qui justifie ce propos : « Seigneur Dieu, pardonne à l'Europe blanche ! [...] Car il faut bien que Tu pardonnes [...] car il faut bien que Tu oublies [...] Je sais que nombre de Tes missionnaires ont béni les armes de la violence [...] Mais il faut qu'il y ait des traîtres » (Senghor, 1945, p.93). Cette philosophie du pardon, de la réconciliation, de la Civilisation de l'Universel où les humains viendraient tous ensemble dans une sorte de « rendez-vous du donner et du recevoir » (Senghor, 1993, p.12-13) est l'expression de

la spiritualité de Senghor. D'ailleurs, Senghor se contente d'un universalisme lié à l'Eurafrrique, à l'héritage de la civilisation gréco-latine et au métissage culturel.

Dans ce même ordre d'idées, nous constatons que Senghor porte son choix sur la francophonie pour magnifier les vertus de la langue française. Ainsi, Senghor estime que « la francophonie, c'est cet humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire » (1964, p.363). En effet, si la pensée senghorienne de la négritude peut être entendue comme une participation du monde noir à la construction de la Civilisation de l'Universel, alors la francophonie l'engagerait, ainsi, dans un processus d'échange, de communion et de partage. Ainsi, l'appartenance à la communauté des locuteurs francophones permet de s'imprégner des valeurs véhiculées par la langue française. À la lumière de ce qui précède, le poète sénégalais considère que la colonisation est objectivement un fait historique. Car la France a apporté à ses colonies sa langue, ses missionnaires, ses enseignants, ses militaires, etc. N'est-ce pas la raison pour laquelle Senghor affirme : « Notre milieu n'est plus ouest-africain, il est aussi français, il est international ; pour tout dire, il est afro-français » ? (Senghor, *op.cit.*, p.14). Il poursuit : « Nous sommes des métis culturels, parce que, si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle » (Senghor, *op.cit.*, p.225).

L'expression « notre milieu n'est plus ouest-africain, il est aussi français » montre que le milieu négro-africain n'est plus la propriété exclusive des langues négro-africaines, car la langue française léguée par le colonialisme y est fortement implantée. C'est en cela que le chantre de la négritude considère que « nous sommes des métis culturels ». Nous avons donc affaire à une attitude qui s'inscrit dans l'optique de la relation en s'opposant à l'agressivité, à la violence et à la haine. L'attitude senghorienne prône une exigence humaniste sous-tendue par le dialogue et cherche à conserver ce qu'il y a de meilleur chez l'homme. Elle fait appel à une sorte de diplomatie qui s'arc-boute sur la spiritualité, le message d'amour du Christ, l'esprit de la Civilisation de l'Universel, le dialogue des cultures, etc. Écoutons, à ce propos, Josiane Nespoulous-Neuville :

Senghor refuse à son inspiration le droit de se laisser emporter par l'élan d'une agressivité dont il mesure les dangers, essentiellement celui d'abandonner toute recherche de dialogue avec l'Occident, mais aussi celui de défigurer la pensée par la haine qui fait de l'homme un être monstrueux.

(Nespoulous-Neuville, 1988, p.99)

Senghor est le poète de la diplomatie, du pardon, du dialogue, de la France-Afrique, etc. C'est pourquoi Marcien Towa, dans son ouvrage intitulé *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou servitude*, attaque violemment la façon dont Senghor critique le colonialisme. Il présente Senghor comme un intellectuel qui souffre du complexe d'infériorité, qui reconnaît que le nègre est inférieur au blanc et assume fièrement cette infériorité afin de se faire délivrer, par « ses maîtres », un brevet d'humanité. C'est la raison pour laquelle Marcien Towa, pour qualifier la théorie de l'enfant de Joal, parle de « senghorisme » (1976, p.11). Pour lui, la différence de nature qui découle de l'attitude senghorienne est beaucoup plus proche de la fameuse thèse colonialiste d'Arthur Gobineau. C'est dans ce sens qu'il affirme : « Les vues de Senghor le situent beaucoup plus près de Gobineau que de Césaire [...] » (Towa, 1976, p.11). La critique de Senghor à l'égard du colonialisme s'inscrit dans la logique de la diplomatie, du dialogue. Ainsi,

comment pouvons-nous appréhender la démarche de Césaire à l'égard du colonialisme ?

2. La critique césairienne

Pour Césaire, la colonisation est une entreprise de domination et de soumission. Domination du colon et soumission du colonisé. Selon Césaire, les rapports entre colonisateur et colonisé s'inscrivent dans l'optique de la méfiance, de l'intimidation, de l'impôt, de la suffisance, etc. Il considère que la colonisation ne favorise pas le contact humain, car elle :

n'est ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni l'élargissement de Dieu, ni extension du droit, d'admettre une fois pour toutes, sans volonté de broncher aux conséquences, que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec, derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes.

(Césaire, 1955, p.4).

La critique césairienne à l'égard du colonialisme est un véritable acte d'accusation. Elle dénonce, point par point, la colonisation occidentale. En ce sens, Césaire considère que le colonialisme a ressuscité Hitler, il porte en lui « un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique » (Césaire, *op.cit.*, p.6). Il poursuit : « ce que l'Europe ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc » (Césaire, *op.cit.*, p.7). C'est pourquoi il soutient l'idée selon laquelle la pratique coloniale s'oppose à la civilisation au sens où elle englobe des desseins inavoués comme les expéditions coloniales accumulées, la limitation des libertés, etc. Il y a une grande distance entre la colonisation et la civilisation. Césaire va, même, jusqu'à estimer que les civilisations qui s'adonnent au colonialisme ou celles qui cherchent à justifier la colonisation sont malades et sont moralement indéfendables. Selon Césaire, même le pédantisme chrétien a une responsabilité dans le processus de colonisation. Il estime que le pédantisme chrétien a posé les équations malhonnêtes comme celle qui voit le Christianisme comme l'égal de la civilisation, celle qui fait du paganisme sauvagerie la cause du colonialisme dont sont victimes les Noirs. Le penseur martiniquais estime que l'idéologie colonialiste n'est pas en phase avec l'altérité qui repose sur la reconnaissance de la dignité humaine et le droit à la différence culturelle. Il considère que le colonialisme ne renferme aucun aspect positif, c'est un mal et a comme objectif la déshumanisation et la dé-civilisation de l'homme noir. Cette déshumanisation s'applique inconsciemment au colonisateur qui cultive la violence, la haine raciale, le relativisme moral, etc. Le colonialisme s'applique, selon Césaire, au colonisé et au colonisateur. Les actes subis et posés sont inhumains. Le colon voit dans l'autre la bête, mais les actes appliqués au colonisé font du colonisateur un inhumain, une bête, quelqu'un qui affaiblit l'humain au sens large du terme. Pour Césaire, les violences et attitudes deshumanisantes et démoralisantes dont sont victimes les peuples colonisés ne suscitent aucune réaction de la part des peuples occidentaux :

chaque fois qu'il y a au Viêt-Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort une régression universelle qui s'opère [...], il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent.

(Césaire, *op.cit.*, p.6).

La critique césairienne est un désaveu cinglant au colonialisme et à la civilisation européenne. Le ton de Césaire, cette colère permanente qui est lisible dans ses écrits montrent à quel point sa critique à l'égard du colonialisme est révolutionnaire. Césaire pointe du doigt la cruauté du colonialisme. C'est pourquoi il utilise, dans le propos précédent, un vocabulaire violent : « tête coupée », « œil crevé », « Malgache supplicié », « fillette violée ». Cette attitude de Césaire à l'égard du colonialisme a eu des impacts non négligeables dans ses relations avec Alioune Diop qui est le fondateur de la revue *Présence Africaine* et Senghor. Ces derniers sont pour l'assimilation positive, tandis que Césaire est contre toute théorie assimilationniste, il est un détracteur acharné de l'assimilation. Césaire fait la promotion de la culture négro-africaine en s'opposant à la culture occidentale et aux préjugés racistes. Écoutons, à ce propos, Césaire : « Nous vous haïssons vous et votre raison, nous nous réclamons de la démence précoce, de la folie flambante, du cannibalisme tenace » (1983, p.27). Césaire, pour dénoncer le mensonge de l'Europe, poursuit : « ([...] il n'est pas vrai que nous n'avons rien à faire au monde, que nous parasitons le monde ([...] » (Césaire, *op.cit.*, p.57). La critique de Césaire à l'égard du colonialisme s'inscrit dans l'optique d'une lutte pour la reconnaissance de la dignité de l'homme noir et de sa culture. Les attitudes de Senghor et de Césaire peuvent être appréhendées différemment, mais elles ont le même but : la reconnaissance de la dignité de l'homme noir.

3. Deux auteurs, un combat

La plupart des intellectuels négro-africains partagent l'idée selon laquelle il y a une civilisation nègre différente et non inférieure à celle occidentale. La lutte pour la reconnaissance de la civilisation nègre fait partie des points fondamentaux qui ont motivé la naissance de la négritude. Cette dernière est née de la rencontre de Senghor, Césaire et Damas. Le martiniquais Césaire se rappelle comment un Sénégalais l'aborda et ensemble ils allaient se joindre au Guyanais Damas. Ces trois étudiants d'origine africaine se rencontrent à Paris dans les années 30 du siècle dernier et décident de prendre position sur la question du colonialisme. Les chantres de la négritude adaptent une attitude critique à l'égard du colonialisme qui repose sur la négation de l'altérité, l'absence de reconnaissance d'une civilisation nègre, l'assimilation imposée, etc. Le nègre souffre du mépris des autres, notamment de l'Occident. La couleur de la peau, dans l'Europe des années 30, est une marque identitaire qui assigne une place dans l'ordre de l'humanité. Cet état de fait est à l'origine des critiques senghorienne et césairienne à l'égard du colonialisme. Senghor et Césaire partagent non seulement le fait d'être des Nègres issus d'une même terre, mais aussi et surtout le fait d'être dominés culturellement, politiquement, etc. Ils partagent la même vision sur un certain nombre de questions : la lutte contre l'aliénation, la critique du prolétariat européen, la subversion du mot nègre et du regard porté sur le nègre, etc.

D'abord, Senghor et Césaire s'opposent à l'aliénation en prônant le retour aux sources et à la communauté d'origine des nègres. Car, pour eux, l'Afrique est le

véritable lieu de mémoire des Nègres et, comme tel, l'identité nègre doit dériver de l'Afrique qui est la « Terre-Mère » (Senghor, 1993, p.252). C'est dans ce même ordre d'idées que Senghor et Césaire enclenchent la lutte contre l'aliénation linguistique en s'appropriant la langue française pour « s'adresser [...] aux Français de France et aux autres hommes » (Senghor, 1964, p.225). Écoutons, à ce propos, Senghor : « Nous avons choisi les armes du colonisateur pour les retourner contre lui, les armes miraculeuses précise Aimé Césaire » (Senghor, *op.cit.*, p.399). Ce propos ne s'inscrit pas dans une logique de contradiction, mais dans celle qui consiste à établir une stratégie de lutte contre l'aliénation.

Ensuite, retenons que les positions senghorienne et césairienne marquent une rupture fondamentale avec la démarche du prolétariat européen. Elles postulent l'idée selon laquelle le prolétariat européen ne peut pas régler la question coloniale. Car la dignité de l'homme n'est pas dans son standing, « la colonisation a profité non seulement à la bourgeoisie capitaliste, mais encore aux classes moyennes et au prolétariat d'Europe » (Senghor cité Nespoulous-Neuville, 1988, p.115-116). Césaire poursuit l'idée en « stigmatisant l'attitude paternaliste des communistes européens vis-à-vis des colonies [...]. En refusant de réduire la question coloniale à la question sociale » (Proteau, 2011, p.33). Pour lui, le fraternalisme de l'universalisme communiste ne vaut pas mieux que le paternalisme de l'universalisme colonial. Car le communisme utilise la question coloniale pour ses propres intérêts et non pour ceux des peuples colonisés. Les attitudes de Senghor et de Césaire ne s'inscrivent pas dans une logique qui consiste à relever le niveau de vie des masses.

Enfin, Senghor et Césaire partagent la volonté de démolir le mythe nègre et le préjugé de couleur. Ils postulent l'idée selon laquelle les négro-africains ont hérité de fausses valeurs imposées par le colonialisme. Ainsi, les chantres de la négritude prônent la reconnaissance en tant que Nègre. C'est en cela que Césaire, lors d'un entretien avec René Depestre, affirme : « [...] nous avons pris le mot nègre comme un mot-défit [...] Puisque qu'on avait honte du mot nègre, eh bien, nous avons repris le mot nègre » (Depestre, 1980, p.15). Senghor poursuit cette idée en ces termes : « Ces mots – Nègre, Nigritie – que la traite avait fait jeter dans la fange des égouts, il nous faut les repêcher, les laver de tous les mépris ignorants pour les rendre à leur vérité, belle comme l'or » (1977, p.473). Sous ce rapport, il est possible de dire que Senghor et Césaire partagent le même combat au sens où ils cherchent à subvertir un mot qui était appréhendé négativement en faisant un mot positif qui réagit à l'arrogance et au paternalisme auquel était confronté le noir. Cette subversion du mot et du regard porté sur le nègre est facilitée par la découverte de l'art nègre et le développement de l'ethnologie.

Pour Césaire comme pour Senghor, chez le Nègre, il y a un lien entre l'émotion, le rythme, la compréhension intuitive de la nature et l'âme noire. Ces différentes caractéristiques du Nègre doivent être vues non pas comme des propriétés mentales inférieures, mais comme celles qui portent la marque d'une civilisation riche et spécifique. C'est en cela que Senghor met au fondement de l'esthétique de la négritude « l'émotion, la sensibilité, l'instinct et la spontanéité, le rythme et la danse, l'image rythmée et l'image analogique » (1964, p.260). Il poursuit : « le négro-africain reconnaît le monde vitalement par l'image et par le rythme » (Senghor, *op.cit.*, p.209). Pour lui, l'image et le rythme sont les piliers du style négro-africain.

Les attitudes de Senghor et de Césaire en appellent à une politique de la reconnaissance basée sur l'égalité des cultures, des langues et des races. Senghor et Césaire ne rêvent pas d'une culture encore moins d'une race qui prône « le

centrisme, mais veulent retrouver le sens du pluriel » (Diagne, 2021, [en ligne]) Plus précisément, il est question de promouvoir le « décentrement » (Diagne, 2021, p.98), de récuser toute idée qui relève du centrisme, notamment de l'eurocentrisme ou encore de l'afro-centrisme. Senghor et Césaire présentent des attitudes différentes à l'égard du colonialisme, mais partagent le même combat.

Conclusion

Senghor et Césaire, du point de vue du colonialisme, partagent le même combat, même si le ton de Césaire, cette colère permanente qui est lisible dans ses écrits est différent de l'attitude senghorienne. En fait, ce dont cette réflexion nous a permis de prendre conscience, c'est que les critiques senghorienne et césairienne vis-à-vis de la politique coloniale sont fondées sur la reconnaissance et le respect de toutes les identités culturelles. Nous avons affaire à des attitudes qui œuvrent pour la reconnaissance mutuelle, pour un humanisme qui serait l'œuvre de toutes les identités particulières, un humanisme où serait restaurée la dignité de l'homme et des cultures. Quand Senghor et Césaire traitent de notre rapport à la colonisation, ils semblent répondre à l'appel de notre époque qui peut se formuler ainsi : comment amener notre monde à devenir dans sa globalité plus juste à l'égard de la diversité des cultures et des races. C'est pourquoi les attitudes de Senghor et de Césaire consistent à prôner notre commune humanité dans le respect des différences culturelles et raciales afin d'aller vers l'épanouissement de l'humain. L'enseignement que nous pouvons tirer des attitudes de Senghor et de Césaire à l'égard de la colonisation est le suivant : nous sommes un seul et même peuple humain, alors il nous faut réinventer un nouvel humanisme qui prend en charge l'interaction et la réciprocité. Il faut donc s'inscrire dans une logique qui consiste à valoriser le pluriel et comprendre que « je suis parce que nous sommes » (Diagne, 2021, [En ligne]). Il ne faut pas comprendre par-là que l'individu s'abolit dans le collectif, mais qu'il se réalise pleinement comme personne, comme ce qu'il a à être par le moyen du support des autres dans la réciprocité. La curiosité de l'autre peut être considérée comme étant un acte de « décentrement » qui est synonyme de décolonisation. Celle-ci ne consiste pas à quitter un centrisme pour aller vers un autre centrisme. Il s'agit, dans ce cas de figure, de retrouver le sens du pluriel qui permet de lutter contre la colonisation sous toutes ses formes.

Références bibliographiques

- Césaire, A. (1983). *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.
- Césaire, A. (1955). *Discours sur le colonialisme*, Quatrième édition, Paris, Présence Africaine. [En ligne], consulté le 23/07/2021 sur URL : <https://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>
- Diagne, S. B. (2021). *Le fagot de ma mémoire*, Paris, Éditions Philippe Rey.
- Diagne, S. B. (2021). Présentation *Le fagot de ma mémoire*, Ziguinchor. [En ligne], consulté le 16/07/2021 sur URL : https://www.youtube.com/watch?v=FQGg_vmFIWI
- Depestre, R. (1980). Itinéraire d'un langage de l'Afrique à la Caraïbe, *Europe*, n° 612, Entretien avec Aimé Césaire.
- Dictionnaire L'Internaute. [En ligne], consulté le 15/07/2021 sur URL : <https://www.linternaute.fr>
- Nespoulous-Neuville, J. (1988). *Léopold Sédar Senghor : de la tradition à l'universalisme*, Paris, Seuil.

- Ndoye, B. (2016). Senghor et Cheikh Anta Diop : l'humanisme des lumières en débat », art., cité dans l'acte du Colloque intitulé *L'Afrique au cœur de la mondialisation*, Canada, Presses panafricaines.
- Senghor, L. S. (1964). *Liberté 1, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil.
- Senghor, L. S. (1977). *Liberté 3, Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil.
- Senghor, L. S. (1993). *Liberté 5, Le dialogue des cultures*, Paris, Seuil.
- Senghor, L. S. (1945). *Prière de paix, Chants d'ombre*, Paris, Seuil.
- Suret-Canale, J. (1973). *Afrique Noire, Géographie, Civilisations, Histoire*, Paris, éd., Sociales.
- Proteau, L. (2011). Entre poétique et politique : Aimé Césaire et la négritude. [En ligne], consulté le 30/07/2021 sur URL : <http://www.cairn.info/publications-de-Laurence-Proteau--8480.htm?WT.tsrc=cairnPdf>
- Towa, M. (1976). *Léopold Sédar Senghor : négritude ou servitude ?* Yaoundé, CLE.